

4 LA COLOMBIADE.

Du solstice d'Hyver à la saison de Flore,
Le Soleil chaque jour précipitoit l'Aurore;
Depuis que sur les flots, triomphant des revers,
La flotte Ibérienne erroit loin de nos mers.
D'isle en isle Colomb fuyoit des lieux stériles:
A ses desirs enfin s'offrent d'heureux asyles:
Le sort en sa faveur semble prêt à changer.
Ce Héros, que jamais n'effraya le danger,
Est actif dans le calme à prévenir l'orage.
La nuit paroît, il craint les écueils du rivage:
Jusqu'au jour, loin du port rassemblant ses vaisseaux,
Aux chefs de ses guerriers il adresse ces mots:

Argonautes, rivaux des vainqueurs du Bosphore,
Un prix plus noble attend l'ardeur qui vous dévore:
Des maux que nous souffrons la Palme est dans les Cieux.
Qui s'endort à l'abri des faits de ses ayeux,
Perd dans l'obscurité l'éclat de sa naissance:
Nous, dont tant de périls éprouvent la constance,
Sur cette Isle inconnue, offerte à nos regards,
Du Roi que nous servons portons les étendards.
Si d'un Peuple inhumain nous éprouvons l'insulte,
Le Ciel est notre appui. Pour étendre son culte,
Qu'au nombre de nos jours s'égalent nos exploits.
Il dit: la foule ainsi répondit à sa voix:
Intrépide Amiral, brave l'Enfer & l'Onde;
Nous te suivrons sans crainte aux deux pôles du monde.
Nos ans sont passagers; mais les faits éclatans
N'ont rien à redouter des outrages du tems.
Nos Guerriers, dans l'ardeur que ce discours inspire,
D'un nouvel Univers se promettent l'Empire,
Et leur espoir déjà voit un autre Colchos.

Le nom des Héros Grecs distinguoit leurs vaisseaux: